

Étranges Pulpes

Exposition de Jimmy Richer

À la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Du 8 juillet au 21 septembre 2025

Dossier pédagogique



 **LA CHARTREUSE**
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle



pollen
artistes en résidence
monflanquin





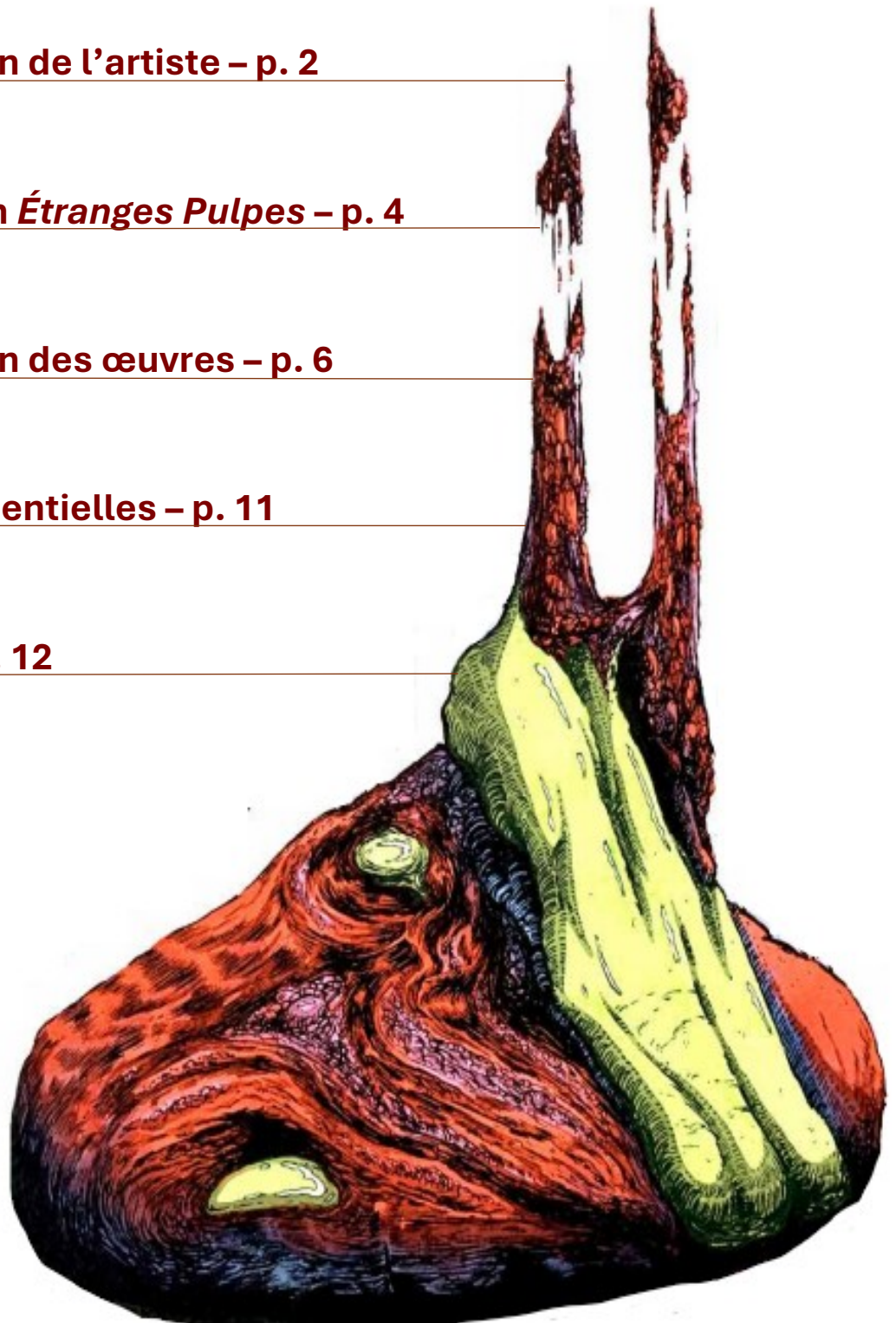
Présentation de l'artiste – p. 2

L'exposition *Étranges Pulpes* – p. 4

Présentation des œuvres – p. 6

Notions essentielles – p. 11

Contact – p. 12





Présentation de l'artiste

Artiste plasticien né en 1989, Jimmy Richer est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Montpellier en 2014. Exposé dès 2015 à la Panacée à Montpellier lors du salon du dessin contemporain *Drawing room 015*, il le sera également en 2020 au MO.CO de Montpellier pour l'exposition *Possédé.e.s*. Il a entre autres exposés à la galerie Chantiers Boîte noire pour son exposition *Ni plat ni sphère* à Montpellier en 2021.

Formé au **dessin technique*** qu'il travaille sous toutes ses formes, il exprime son art au travers de différentes techniques graphiques. Son œuvre faite de fresques, **de sérigraphies***, de bois brûlé, mais aussi de peintures à l'aquarelle, acryliques, fluorescente, ou à l'encre noire, est enrichie par l'art du tatouage ou au travers d'expérience d'écriture. Ces techniques sont appliquées à des supports variés entre lesquels il établit une horizontalité. Il réalise ainsi ses œuvres sur papier, meuble, peau, mur ou encore installation. Si les supports diffèrent, ce sont des canaux pour véhiculer un contenu et favoriser une lecture à la fois plus attentive de l'art et du réel.

Surtout, l'artiste montpelliérain, entrecroise les cultures pour nourrir son imaginaire. Ses différentes inspirations se côtoient et s'associent pour entrer en résonance avec les lieux où ils sont exposés. Jimmy Richer aime investir les lieux et leur histoire en se confrontant à une architecture dont la fonction première n'était pas l'exposition. Il réinvestit la laverie et l'ancienne prison de la Chartreuse à travers son art pour jouer avec l'idée d'enfermement au travers de ses œuvres, de la manière dont elles occupent l'espace. Pour lui, ce lieu est comme un espace presque vivant par sa pierre, datant du XIV^e siècle, qui a évolué au fil du temps. Les murs gardent encore trace des époques traversées, celle des Chartreux, de la Révolution française ou encore de sa transformation en quartier de la ville. Cette histoire a laissé des marques et des témoignages dont s'inspire l'artiste pour concevoir son exposition.

Ce lien est primordial pour Jimmy Richer qui adapte l'œuvre à son environnement, que ce soit dans la forme ou encore la signification de celui-ci. Ainsi, dans l'exposition *Étranges Pulpes* à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, les **vitrophanies*** renforcent l'idée d'enfermement qui définit déjà le lieu. En effet, s'inspirant de l'ancienne fonction de prison d'une partie du lieu, Jimmy Richer réactive son histoire par son installation. Son œuvre enferme le regard sur le lieu, en modifie les couleurs, laissant paraître des tons vifs qui inspirent le confort et subrepticement amène à baisser la garde tandis que l'artiste vous enferme dans le corps étrange que forme l'exposition.

Au moyen de ses œuvres et de la transformation de l'espace physique, Jimmy Richer a créé un dispositif immersif destiné à impliquer fortement le corps et le regard du spectateur. En donnant un aperçu de ses créations produites au cours des cinq

dernières années, l'artiste incite le visiteur à déambuler entre les salles et les œuvres, à poser son regard sur chaque dessin, à considérer la valeur singulière de chaque pièce pour elle-même ou dans cet ensemble. Cet art reflète le fruit de recherches en lien avec un territoire, un bâtiment, un objet.

En effet, Jimmy Richer fait de la recherche et de l'observation les fondements de son processus de travail. Ses gestes artistiques sont ceux de la découverte : il documente, lit, observe, regarde, écoute, enquête, compile et imagine. Sa quête d'histoires mystérieuses et de récits fictionnels qu'il glane tout au long de sa démarche artistique ressurgissent dans la myriade de références culturelles qui imprègnent ses dessins. Il s'alimente d'œuvre littéraires très variées allant du *manuscrit de Voynich* (c. 1404) à l'œuvre d'Hans Christian Andersen, en passant par l'univers du *Tour du monde en 80 jours* (1872) de Jules Verne ou l'imaginaire étrange de *L'Aleph* (1949/1952) de Jorge Luis Borges.

L'artiste ne se limite pas à la lecture. En constante soif de recherches, celui-ci s'appuie sur des films, comme le *Voyage fantastique* (1966) de Richard Fleischer. Ce film de **science-fiction*** raconte l'histoire d'un groupe de scientifiques américains décidant de miniaturiser un sous-marin pour pénétrer dans le corps de leur collègue malade et le sauver de l'intérieur. Pour Jimmy Richer, ce film est le fil conducteur dans la conception de l'exposition *Étranges Pulpes*. Ses inspirations diverses dépassent l'univers visuel du dispositif, et s'inscrit dans d'autres facettes de l'exposition. Ainsi, s'inspirant des variations de tempo de films ou de partitions de musique, l'artiste compose le rythme de la déambulation au milieu des œuvres, orchestre la cadences, faite de silences, d'accélération, ou encore de renversements.





L'exposition *Étranges Pulpes* est le fruit d'un partenariat entre la Chartreuse et les lieux de résidence artistique Échangeur 22 (Saint-Laurent-des-Arbres) et Pollen (Monflanquin). La préparation de cette exposition a donné lieu à trois résidences à la Chartreuse entre 2024 et 2025. Cette **exposition monographique*** permet de représenter les cinq dernières années de création de Jimmy Richer.

Cette exposition fait voyager dans l'univers de l'artiste au travers de divers paysages et formes plus ou moins reconnaissables inspirées de l'univers des **pulpes***. Ces magazines américains peu coûteux et populaire dès 1930 introduisent de nouveaux genres littéraires et dont l'illustration de couverture était immédiatement identifiable. Ainsi, la littérature et le graphisme s'entremêlent pour former un objet nouveau, dont s'inspire Jimmy Richer pour esquisser de nouvelles directions artistiques. Une autre grande influence dans la création d'*Étranges Pulpes* est le film de Richard Fleischer, *Voyage fantastique*, paru en 1966. Ce film donne un point de vue singulier sur l'anatomie et la chair en faisant d'un corps malade le décor dans lequel évolue l'histoire. Un corps étrange a pris possession de la Chartreuse, immergeant et enfermant les visiteurs qui osent s'aventurer dans l'espace d'exposition.

Jimmy Richer compose ses œuvres avec des signes visuels, rythmiques et littéraires qu'il tire d'une constellation de sources anciennes et contemporaines. Il est influencé par la structure et les sujets des récits et films de **science-fiction***, ainsi que la culture visuelle des dessins scientifique et naturaliste, autant que des bandes-dessinées ou de l'univers ésotérique.

La **série d'œuvres*** *Aie'Hou, Ouh Niv'Arr, Har Hak Né* et *Ohlo Ehler Alav* (2023) croisent ainsi univers littéraires et graphique. Jimmy Richer s'inspire ainsi de *L'appel de Cthulhu* (1928) de Howard Phillips Lovecraft, nouvelle à l'atmosphère sombre et singulière, qui relate l'histoire de Francis W. Thurston, enquêtant sur une secte qui voue sa dévotion à une bête innommable. Cette influence rencontre le travail de Jack Kirby, dessinateur de bandes dessinées et pionnier dans le monde des **comics***. Ces bandes-dessinées colorées, dynamiques, aux ombres très marquées mettent en avant des personnages de super-héros, qui peuplent les imaginaires de plusieurs générations. Jimmy Richer s'inspire de ces mondes pour créer une série d'œuvres unique. Usant de la **pareidolie*** - une façon de représenter des formes abstraites mais qui semblent familières tel que des visages ou des paysages – il se réapproprie ces styles identifiables pour créer ses propres divinités animistes.

Jimmy Richer traite également de l'exploration du vivant au travers du végétal comme de l'anatomie. En effet, ce corps étrange qu'incarne l'exposition est habité par

différents éléments du vivant. Ce sujet est décliné au sein des **vitrophanies***, dans la série *Orsée Pharmakon* (2022) ou encore dans l'œuvre *Ouf l'espèce est sauve* (2019). Cette dernière emmène le visiteur sur une autre planète où les plantes sont ornées d'attributs génitaux humains. Par son titre ironique, l'œuvre présente un monde apocalyptique aux couleurs inquiétantes réduisant l'humain à sa capacité de reproduction. Jimmy Richer dénonce la société actuelle qui réduit l'existence de l'espèce humaine à sa capacité à se reproduire pour perpétuer la race humaine. Jimmy Richer rend intentionnellement insaisissable les différentes parties du corps. Elles sont déroutantes par leur faux aspect réaliste comme dans *XY* (2024) ou encore dans *Fleurs* (2024). Cette dernière relie le végétal à l'anatomique, où la fleur est représentée tel un tableau de dissection d'une plante faite d'organes humains.

L'aspect organique des éléments naturels permet à Jimmy Richer d'explorer les éléments qui composent notre monde. Dans *Entropia* (2021) ou *Ni plat ni sphère* (2021), l'artiste s'intéresse aux différentes catastrophes naturelles et industrielles que subit la planète. Les vagues s'entrechoquent, les racines envahissent le bâti, le vent est incontrôlable, l'eau est déchaînée et la fumée hasardeuse. La nature peut être nocive, comme le souligne *Orsée Pharmakon*. Cette série met en lumière une sélection de plantes qui peuvent s'avérer néfaste si elles ne sont pas correctement dosées. Le *pharmakon*, ce poison qui est son propre antidote, renforce l'ambiguïté consciencieusement peinte par l'artiste, donnant à ces représentations épurées du végétal une inquiétante étrangeté. Jimmy Richer réalise des représentations qui cherchent la confusion et le questionnement du visiteur, dans un corps étranger plongé dans un perturbant réalisme.

Tout comme pour *Orsée Pharmakon*, Jimmy Richer crée une grande quantité de séries d'œuvres autour d'un même sujet. Qu'ils soient autour de la nature, du cosmos, de l'anatomie ou de la pareidolie, l'artiste joue sur ce processus de répétition-variation qui donne à lire l'intention de chaque élément pour lui-même et par rapport aux autres. La série est majoritaire dans cette exposition. Elle illustre une des façons que l'artiste utilise pour montrer la diversité des potentialités de chaque sujet qu'il aborde. Ainsi, pour *Études spatiales* (2024), Jimmy Richer décide de mettre en scène sept détails d'une galaxie imaginaire, où l'anatomie croise l'astrophysique, dans cet univers composé d'organe. Sa pensée de la série, nourrie par les inventaires naturalistes, montre qu'une même catégorie peut cacher sous le même titre d'innombrables variations.

L'exposition *Étranges Pulpes* permet de plonger dans l'univers de l'artiste au travers de 57 dessins réalisés entre 2019 et 2025, 23 vitrophanies, 5 nouvelles de science-fiction et plusieurs fresques produites pour l'occasion.

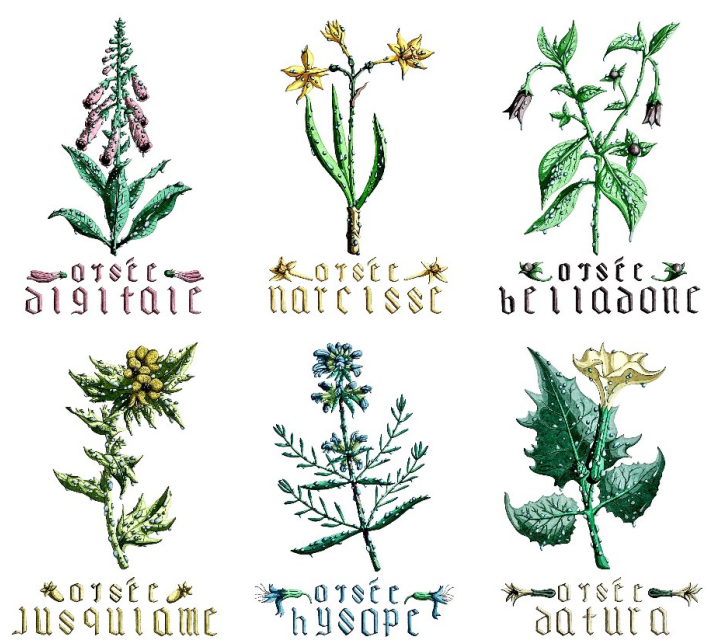


Présentation des œuvres

***Orsée Pharmakon* (2022)**

Orsée Pharmakon est une **série d'œuvres*** mettant en avant six plantes, reflets du désir de l'artiste de créer un inventaire du monde et de jouer sur l'ambiguïté des apparences. Ces différentes fleurs, identifiables par leurs formes et leurs couleurs, ont en commun le fait d'être vénéneuses. La beauté de ces dessins naturalistes pare leur dangerosité. L'aspect inoffensif souligné par le vert vif des plantes, les pointes de couleur et la présence de la rosée trompe le spectateur quant à leur véritable nature. Mais la botanique nous rappelle que cette tension est propre à ces *pharmakon*, poison qui, savamment dosé, devient son propre antidote. Si ces aquarelles semblent représenter une image fidèle aux inventaires scientifiques, l'artiste dissémine des détails qui donne à ces fleur un aspect étrange. En effet, la rosée est surabondante, les fleurs presque organiques transpirent un liquide qui semble nocif.

Cette série est mise en relation avec deux autres œuvres. La première série, *Études spatiales*, se situe au-dessus d'*Orsée Pharmakon*, comme complément cosmographique de l'œuvre. *In situ*, l'artiste a également réalisé une fresque en noir et blanc sous la série de fleurs. Par la création d'un humus terrestre fait d'excréments survolé par des papillons, Jimmy Richer rappelle cette tension entre la beauté du papillon et le rejet face à cette matière fécale naturelle.



Jimmy Richer, *Orsée pharmakon*, aquarelle sur papier,
2022 .

Ni plat ni sphère #1 (2021)

Par sa **série d'œuvres*** *Ni plat ni sphère*, composée de trois dessins, l'artiste ouvre une réflexion sur les transformations et les mutations qui affectent le monde. Le titre de cette série interroge. La double négation met en lumière une possibilité de représenter le monde qui ne soit pas sous forme de plan ou de globe. Effectivement, son titre fait référence à la cartographie (planisphère), et aux limites que peut avoir cette méthode de représentation du monde. Un planisphère dit peu de choses, réduisant la planète à des territoires, des frontières comme des jeux de pouvoirs, sans rendre tangible la place du vivant. Dans cette œuvre, Jimmy Richer monte d'autres aspects de notre monde. Il explore ainsi les différents états de la matière : gazeuse, liquide et solide. L'artiste se concentre également sur l'importance du minéral avec des éléments rocheux et volcaniques.

Dans *Ni plat ni sphère #1*, il représente un amas rocheux d'où se déverse vers une substance rosée, autant liquide que visqueuse, telle de la lave aux couleurs pastel. En son centre jaillit une source de feu, signe d'activité de ce qui semble être un volcan en éruption, dont s'échappe une fumée rappelant les paysages sinistrés des cheminées de l'industrialisation. Par ces formes familières mais étranges, l'œuvre pousse le visiteur à réfléchir aux représentations de la Terre, qui cachent ou soulignent les problématiques actuelles qu'elle rencontre, telles que le réchauffement climatique ou encore les épidémies.



Jimmy Richer, *Ni plat ni sphère #1*, encre sur papier, 2021.

Sans titre (2025)

Vingt-trois **vitrophanies*** ont été spécialement imaginées et conçues pour l'exposition *Étranges Pulpes*. Installations éphémères qui font écho aux différentes œuvres de Jimmy Richer exposées à la bugade, elles permettent de créer une atmosphère inspirée du film de Richard Fleischer, *Voyage fantastique* (1966). Ce film de **science-fiction*** raconte l'histoire d'un groupe de scientifiques américains décidant de miniaturiser un sous-marin pour pénétrer dans le corps de leur collègue malade et le sauver de l'intérieur. Ce film donne un point de vue singulier sur l'anatomie et la chair en faisant d'un corps malade le décor dans lequel évolue l'histoire. Un corps étrange a pris possession de la Chartreuse, immergeant et enfermant les visiteurs qui osent s'aventurer dans l'espace d'exposition.

Ces vitrophanies colorées contiennent des parties du corps plus ou moins familières telles que le cœur, les veines, les muscles ou les organes génitaux. Si les formes sont parfois difficilement identifiables, les teintes rose et bleu donnent une cohérence et un équilibre à ces vitrophanies qui se regardent comme un tout. Le dispositif des vitrophanies renforce la sensation d'être dans un corps étranger. Recouvrant l'entièreté des fenêtres de la bugade, elles bouchent la vue et alimentent la sensation d'enfermement.

Les vitrophanies filtrent les lumières qui se voient modifiées par cette installation, épousant les couleurs dominantes présentes dans chaque vitrophanie et colorant l'intérieur de la bugade. Cette nouvelle harmonie de couleurs prend place à la Chartreuse, la remplissant de tons éclatants et chaleureux. Mais, comme avec sa série *Orsée Pharmakon*, Jimmy Richer prend plaisir à jouer de l'ambiguïté de ses œuvres afin de tromper les visiteurs. Ici, l'artiste joue avec la fonction première d'une partie de la bugade qui était une ancienne prison. En enfermant les visiteurs dans son espace d'exposition à travers des couleurs vives, l'artiste cherche à créer un sentiment de joie... La joie d'être enfermé.

Les visiteurs qui se trouvent à l'intérieur sont coupés du monde extérieur et ceux qui sont à l'extérieur ne peuvent voir ce qui se déroule à l'intérieur. Les



Jimmy Richer, *Sans titre*, impression sur vinyle, 2025.

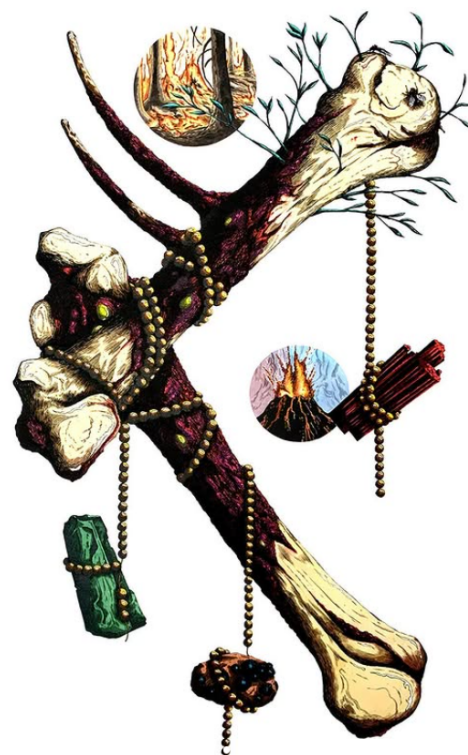
vitrophanies incarnent ainsi des barrières entre le monde à l'intérieur de l'exposition et celui extérieur à celle-ci. Miniaturisés, es visiteurs explorent partie par partie ce corps qui les contient.

Osraison (2023)

Osraison est une **série d'œuvres***, composé de trois représentations, dont les sources d'inspiration sont multiples. Dans le monastère de la Chartreuse, Jimmy Richer propose sa version du culte des **reliques*** religieuses. Cette série met en avant des os, fragments d'un squelette sont recouverts de restes d'un chair rose incrustées de pierres ou bubons jaunes. Ces reliques sont parées de colliers de perles, revisitant les chapelets, donnant aux restes humains ce caractère sacralisé, voire ésotérique. En effet, ces objets de dévotion se font presque totems en associant aux riches parures des éléments végétaux et minéraux. Des essences de bois et des pierres pendent aux extrémités des colliers. Surtout, le vivant s'entremêle à l'os, lorsque de jeunes pousses semblent pousser à l'intérieur de l'os. De plus, mouches et moustiques sont posés et se nourrissent de ces restes humains.

Enfin cette œuvre dénonce également les catastrophes naturelles et humaines, sujet également bien exploité par l'artiste dans son œuvre et dans cette exposition au sein de *Ni plat ni sphère* ou encore *Entropia*. Les catastrophes sont ici représentées en arrière-plan à l'intérieur de cercles de petite taille. Ces cercles semblent ouvrir une fenêtre vers le monde. Celle se trouvant dans le registre supérieur représente une forêt en feu, se faisant témoin des incendies causés par la nature où l'humain. L'autre fenêtre prolonge cette esthétique autour du feu en montrant un volcan en éruption. Ces médaillons enfermant la nature et le cosmos entremêlent la relique religieuse aux nouveaux totems animistes que produit Jimmy Richer, notamment au sein de sa série intitulée *Le(s) génie(s) naturel(s)* (2021).

Cette série d'œuvre est entourée d'une fresque créée spécifiquement par l'artiste pour cette exposition. Représentant une immense cage thoracique, relique parée des mêmes perles, elle est le corps, la structure qui relie les trois tableaux.



Jimmy Richer, *Osraison*, encre et aquarelle sur papier, 2023.

Aie'Hou ; Ouh Niv'Arr ; Har Hak Né ; Ohlo Ehler Alav (2023) ;

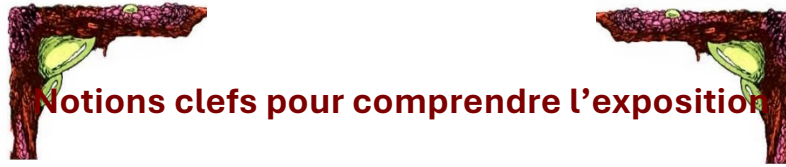
Jimmy Richer propose une **série*** de quatre œuvres, toutes accompagnées de fresque. Intitulées *Aie'Hou*, *Ouh Niv'Arr*, *Har Hak Né* et *Ohlo Ehler Alav*, cette série est inspirée de *L'appel de Cthulhu* (1928), nouvelle de Howard Phillips Lovecraft. Cette nouvelle fantastique à l'atmosphère sombre et singulière, relate l'histoire de Francis W. Thurston, enquêtant sur une secte qui voue sa dévotion à une bête innommable. L'univers lovecraftien se retrouve notamment dans les titres qui rappellent par leur graphie unique les noms des créatures qui peuplent ses livres. C'est aussi dans l'atmosphère que se décline son imaginaire, où les créatures-univers (*Ouh Niv'Arr*) côtoient les entités informes (*Ohlo Ehler Alav*) et les créature mutantes (*Har Hak Né*).

Cette influence rencontre le travail de Jack Kirby, dessinateur de bandes dessinées et pionnier dans le monde des **comics***. Ces bandes-dessinées colorées, dynamiques, aux ombres très marquées mettent en avant des personnages de super-héros, qui peuplent les imaginaires de plusieurs générations. Ces bandes-dessinées colorées, dynamiques, aux ombres très marquées mettent en avant des personnages de super-héros, qui peuplent les imaginaires de plusieurs générations. Jimmy Richer s'inspire de ces mondes pour créer une série d'œuvres unique. Usant de la **pareidolie*** - une façon de représenter des formes abstraites mais qui semblent familières tel que des visages ou des paysages – il se réapproprie ces styles identifiants pour créer ses propres divinités animistes.

Les quatre tableaux de cette série sont chacun mis en relation avec des œuvres qui les entourent ou leur répondent. Chaque salle consacrée à une œuvre se voit attribuer une **vitrophanie*** qui reprend les mêmes codes et couleurs. Surtout, Jimmy Richer a produit à même la cimaise une fresque qui prolonge l'œuvre. Qu'elle étende le fond ou qu'elle en répète les ondes, les fresques permettent à ces entités lovecraftienne de se propager au sein de l'exposition.



Jimmy Richer, *Ohlo, Ehler Alav*, encre sur papier, 2023



Notions clefs pour comprendre l'exposition

Science-fiction : Genre littéraire et cinématographique qui décrit des événements d'un avenir plus ou moins proche, au sein d'un univers imaginé, en exploitant ou en extrapolant les données contemporaines, les développements envisageables des sciences et des techniques.

La sérigraphie : En art, la sérigraphie est un procédé d'impression manuelle ou automatique qui utilise un écran de soie.

Comics : Bande-dessinée américaine populaire au style graphique identifiable.

Pareidolie : Processus cognitif par lequel l'interprétation de *stimuli* visuels mène à l'identification d'une forme familière dans des objets communs ou des structures aléatoires tels que des formes humaines ou encore animales.

Relique : Tout élément qui reste après la mort du corps d'un saint ou d'un martyr, tels que ses objets, les instruments de son supplice, ou encore des parties de son corps. Les reliques sont considérées comme des objets sacrés auxquels on rend un culte.

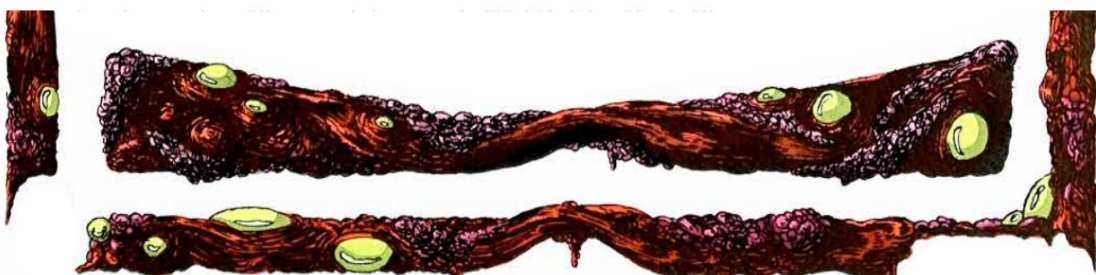
Série d'œuvres : Ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème ou une multiplicité de figures plus ou moins équivalentes, résultant d'un jeu combinatoire ou encore d'un traitement répétitif systématique.

Dessin technique : Langage figuratif sous forme de dessin, généralement effectué à l'aide d'un ordinateur, utilisé pour la représentation, la communication technique et la conception d'un objet.

Exposition monographique : Exposition consacrée uniquement à un sujet précis ou à une période historique.

Vitrophanie : La vitrophanie consiste en la pose d'adhésifs autocollants sur des vitres ou vitrines. Ils peuvent être agrémentés de couleurs ou motifs.

Pulp : Apparue à la fin du XIX^e siècle avec le développement de la presse de masse industrielle aux États-Unis, les *pulps* désignent des publications périodiques bon marché. Ils prennent une grande notoriété dès les années 30. Leur nom provient du papier utilisé pour ces magazines, *woodpulp*, un matériau de mauvaise qualité mais abordable. La popularité de ce médium accessible et productible en masse popularise les genres littéraires et artistiques tels que le western, le polar, mais surtout le fantastique et la science-fiction.





Contact

Pour toute information :

Gaëtan Rivière, Chargé de la médiation culturelle

gaetan.riviere@chartreuse.org / 04 90 15 24 34

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, lieu patrimonial d'exception, est ouverte toute l'année à la visite et participe à de grands événements nationaux. Ce monument enchante chaque année près de 40 000 visiteurs par la beauté et la diversité de ses espaces, répartis sur près de 18 000 m² possédant cloîtres, jardins, église, chapelle des fresques ou encore cellules.

Le monastère est aussi centre international de recherche, de création et d'animation - Centre national des écritures du spectacle, dédié à la découverte et la mise en valeur des écritures théâtrales contemporaines, accueillant annuellement près de 500 auteurs, artistes et professionnels du spectacle vivant, la Chartreuse est aujourd'hui reconnue comme un des plus grands lieux de résidence d'auteurs dramatiques en France, voire au monde.

Cette complémentarité des missions patrimoniales et artistiques confère à la Chartreuse une place singulière dans le paysage touristique et culturel, en France et en Europe.

La Chartreuse, lieu historique et centre culturel renommé, offre un cadre exceptionnel pour les expositions d'art. Ce monument a l'intention de mettre en avant les artistes contemporains et du territoire d'Occitanie en réalisant plusieurs expositions temporaires par an. Mélanger art contemporain et monument patrimonial permet une interaction riche entre l'art et l'architecture, entre le passé et le présent.

